

LA VIE PARISIENNE

Jacques Offenbach

Livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy

Liste des personnages

Le Brésilien

Frick

Prosper

Le baron de Gondremarck

Bobinet

Raoul de Gardefeu

Urbain

Alphonse

Gontran

Alfred

Un employé de la gare

Gabrielle

La baronne de Gondremarck

Métella

Pauline

Léonie

Louise

Clara

Remarques pour la lecture :

- les parties chantées sont signalées par un retrait du texte à gauche
- les dialogues sont susceptibles de modifications au fur-et-à-mesure des répétitions

ACTE I

Salle des pas perdus, brasserie de la gare.

Chœur

Nous sommes employés de la ligne de l'Ouest,
Qui dessert Saint-Malo, Batignolles et Brest,
Conflans, Triel, Poissy,
Barentin, Pavilly,
Vernon, Bolbec, Nointot,
Motteville, Yvetot,
Saint-Aubin, Viroflay,
Landerneau, Malaunay,
Laval, Condé, Guingamp,
Saint-Brieuc et Fécamp.

SCÈNE

Bobinet, Gardefeu et un employé de la gare.

Annonce SNCF

Votre attention Mesdames et Messieurs, le train n°1866 en provenance de Deauville-Trouville arrivera avec un retard indéterminé... comme d'habitude.

Bobinet

À quelle heure arrive le train de Deauville-Trouville ?

L'employé

Avec du retard, Monsieur.

Bobinet

Merci, monsieur.

L'employé

(à *Gardefeu*) Je peux vous aider ?

Gardefeu

Oui, je voulais vous demander ce que vous a demandé Monsieur.

L'employé

Eh bien, demandez-lui vous-même.

Bobinet

Ce n'est pas la peine, il m'ignore totalement.

Gardefeu

Ça tombe bien, moi aussi je l'ignore totalement.

Bobinet

C'est quoi le problème ?

Gardefeu

Je suis gentil mais faut pas qu'on m'embête.

Bobinet

Oui et bien moi aussi j'ai du caractère.

Gardefeu

Le problème c'est que je ne lui pardonnerai jamais du sale tour qu'il m'a joué avec Blanche Taupier !

Bobinet

Ah il m'en veut pour Blanche Taupier ? Et je ne devrais pas lui en vouloir pour Adèle Courtois peut-être ?

Gardefeu

Adèle Courtois, tu oses ? Et Marie Duplessis alors ? Hein ? Avoue !

Bobinet

Oh c'est infâme ! Ma parole tu as la mémoire courte : Anna Deslions !

Gardefeu

Attends je te rafraîchis : Esther Guimond !

Bobinet

Et Marguerite Bellanger ?

Gardefeu

Blanche Pierson ?

Bobinet

Léonide Leblanc ?

Gardefeu

Giulia Barrucci ?

Bobinet

Là je te l'accorde, c'était inhumain. Enfin pour en revenir à Blanche Taupier : c'est plutôt toi qui me dois des excuses.

Gardefeu

Comment ? Mais te rends-tu compte à la fin que tout Paris est au courant ?

Bobinet

Tu exagères !

Annonce SNCF

Votre attention Mesdames et Messieurs, nous vous rappelons que le personnage principal de la pièce s'est fait embobiner par son meilleur ami, ou inversement, tout dépend du point de vue. Hum, hum... tout Paris est au courant.

Gardefeu

Ah c'est abobinable !

Bobinet

Oh allez, cessons le feu, Raoul ! J'ai tout de suite rompu avec elle quand j'ai su que tu la...

Gardefeu

Moi aussi, j'ai tout de suite rompu avec elle quand j'ai su qu'elle et toi...

Bobinet

...et là, je me suis mis à adorer une actrice.

Gardefeu

Moi aussi, je me suis mis à adorer une actrice.

Bobinet

Métella...

Gardefeu

Moi aussi, Métella.

Bobinet

Elle arrive de Deauville.

Gardefeu

Quoi?! Mais moi aussi elle arrive de Deauville ! C'est moi qui me suis mis à adorer Métella !

Bobinet

Non c'est moi !

Gardefeu

Non c'est pour moi !

Bobinet

Ah la garce, je l'attends.

Gardefeu

Et moi je l'attends à la gare....

En partant, en arrière plan, Gardefeu et Bobinet se chamaillent.

Gardefeu

J'en ai marre, tu vas encore me la piquer...

Bobinet

C'est pour moi, d'abord, qu'elle est venue de Trouville...

L'employé

(il siffle) Combien de temps attend-on une femme à Paris ? Parfois une heure... parfois toute une vie...

(il siffle) Le train de Deauville-Trouville !

Chœur des voyageurs

Le ciel est noir,

Il va pleuvoir

Dans un instant, la chose est sûre !

Vite courons,

Et nous hâtons,

Ou nous n'aurons pas de voiture.

Vite courons !

Ils sortent en courant. Paraît Métella, au bras de Gontran.

Gardefeu

Métella !

Bobinet
Métella !

Métella
(à part) Fichtre ! Je suis pincée !

Gontran
Vous paraissez embarrassée, madame, et votre bras frissonne sur mon bras.

Bobinet et Gardefeu
Madame, en nous voyant, est surprise peut-être.

Gontran
Ces deux messieurs paraissent vous connaître !

Métella
(froidement) Ces messieurs ? Connais pas !

Bobinet et Gardefeu
Vous ne nous connaissez pas ?

Métella
(à Bobinet et à Gardefeu)
Attendez d'abord que je place
Mon lorgnon, là, sous mon sourcil,
Là, maintenant voyons de face,
Voyons de trois quarts, de profil...
Eh bien, là, ne vous en déplaie,
J'ai beau du haut jusques en bas
Vous examiner à mon aise :
Connais pas, là, vrai, connais pas,
Connais pas...

Bobinet
Elle est violente, celle-là !

Métella
(à Gontran)
Vous en verrez d'autres peut-être,
Mon Gontran, qui, comme ceux-ci,
Diront que je dois les connaître :
Ne les croyez pas, mon ami !
Peut-être, un soir, par aventure,
Au bal ai-je accepté leur bras...
À cela près, je vous le jure,
Connais pas, là, vrai, connais pas...

Elle sort à gauche, fièrement, au bras de Gontran.

SCÈNE

Bobinet
Ah je suis désespéré.

Gardefeu
Moi aussi, je suis complètement désespéré.

Bobinet
(il sanglote) Attends un peu, j'ai une idée : chatouille-moi !

Gardefeu

Comment ?

Bobinet

Allez vas-y, chatouille-moi
(il se chatouille et se met à rire d'un rire forcé.) Ah ! Ah ! Ah !
(sobrement) Je suis gai, maintenant, je suis gai.

Gardefeu

Comment, il ne te faut que ça ?

Bobinet

Je prends les choses à la légère.
(ferme) C'est décidé : plus de femmes légères.

Gardefeu

C'est plus noble et c'est moins cher.

Bobinet

La trahison de Blanche Taupier nous sépara.

Gardefeu

Que la trahison de Métella nous réunisse !

Bobinet

Tu sais Raoul...

Gardefeu

Non, Bob...

Bobinet

Tout ça m'excède et me décide à... tu sais quoi, Raoul ? À monter d'échelon, Raoul. Fini Clichy, terminé Mesnil-Montand, adieu les demoiselles du Pont Neuf. Non, je veux Vendôme, Place des Vosges... je veux Montmorency !

Gardefeu

Moi aussi, Montmorency.

Bobinet

J'arrête avec les demi-mondaines.

Gardefeu

Demi-cachemire : double cauchemar !

Bobinet

À bas la France d'en bas !

Gardefeu

On s'élève, là, je le sens !

Bobinet

(héroïquement) Tel que tu me vois, Raoul, je veux être le chef d'un grand mouvement qui ramènera la jeunesse dorée dans les hôtels du grand monde !

Bobinet

Elles sont tristes les marquises,
De nous voir fuyant leur salon,
Aller faire un tas de bêtises

Chez des femmes de mauvais ton.
« Les ingrats ! disent les pauvrettes,
Chez nous ne trouveraient-ils pas,
Chez nous autres, femmes honnêtes,
Des plaisirs bien plus délicats ?... »
Allons-y donc, et, dès demain,
Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain !

Bobinet et Gardefeu

Allons-y donc et dès demain,
Repeuplons, repeuplons...

Bobinet

Et puis, cher, ce qui me décide
À quitter le monde galant,
C'est que ma bourse est vide, vide,
Vide, que c'en est désolant !
Or, pour peu qu'on y réfléchisse,
Quand on n'a pas le sou, vois-tu,
Il est temps de lâcher le vice
Pour revenir à la vertu...
Allons-y donc, et, dès demain,
Repeuplons les salons du faubourg Saint-Germain.

Bobinet et Gardefeu

Allons-y donc, et, dès demain, etc.

Bobinet

(en sortant) Au plaisir d'adieu !

SCÈNE

Gardefeu, seul.

Gardefeu

Être l'amant d'une femme du monde, c'est quand même mieux que d'être l'amant de la femme de... tout le monde... Mais il faudrait en trouver une qui consente à être ma maîtresse... Le problème est là... Où pourrais-je trouver ?

SCÈNE

Entre Alphonse.

Gardefeu

Alphonse ?! Qu'est-ce que tu fais là et dans ce costume ?

Alphonse

Je ne suis pas que domestique de Monsieur, Monsieur, j'ai plusieurs casquettes, Monsieur !

Gardefeu

(moqueur) Waouh ! Intermittent et auto-entrepreneur !

Alphonse

Oui, Monsieur, le petit personnel se démène, Monsieur. Je suis guide, Monsieur.

Gardefeu

(avec condescendance) Quel courage !

Alphonse

Oui, Monsieur ! Guide attaché au Grand Ritz. C'est moi qui suis chargé de promener les étrangers dans Paris et de leur détailler les beautés de la capitale.

Gardefeu

Ils sont vaccinés, j'espère.

Alphonse

J'attends un baron suédois, qui doit arriver par le premier train...

Gardefeu

Un baron, oh non.

Alphonse

...accompagné de sa femme...

Gardefeu

Une baronne !

Alphonse

Suédoise !

Gardefeu

Mais c'est une femme du monde !

Alphonse

J'aime le croire, Monsieur.

Gardefeu

Grand Ritz, grand monde, grande dame... Grand dieux ! Alphonse !

Alphonse

Monsieur ?

Gardefeu

Vite, déshabille-toi...

Alphonse

Monsieur ?!

Gardefeu

Je réquisitionne ton costume, certes ridicule, mais qui m'ouvrira les portes du grand monde !

Alphonse

(*sèchement*) Monsieur ouvre sa bourse et je boucle ma bouche.

(*Gardefeu le paie*) Soit, je vous cède mon baron et ma baronne.

Gardefeu

(*se changeant en guide*) Le baron... néanmoins... je n'y tiens pas... Je ne pourrais pas prendre seulement la baronne?

Alphonse

Oh non, Monsieur, c'est un lot ! C'est tout ou rien, Monsieur !

Gardefeu

Va pour le lot, je prends le tout.

(*à part*) Eh bien me voilà guide !

(*à Alphonse*) Va me chercher ma Suédoise, que je la repeuploise...

Alphonse

(*en sortant*) Où la folie guidera-t-elle les hommes ? Comme disait mon illustre collègue guide, André Guide : « Dieu a inventé le Parisien pour que les étrangers ne puissent rien comprendre aux Français ».

Il sort.

SCÈNE

Gardefeu

(*seul*) Une Suédoise, j'en perds le nord ! Comme c'est drôle... Je ne la connais pas et je suis ému en l'attendant !

Gardefeu

Ce que c'est pourtant que la vie !
J'étais l'amant de Métella :
La coquine me plante là...
Ce que c'est pourtant que la vie !
Je croyais l'aimer et voilà
Qu'en un quart d'heure je l'oublie.
Ce que c'est pourtant que la vie !
J'étais l'amant de Métella...

Je vais conduire une Suédoise
À travers le monde élégant ;
Je me fais guide maintenant :
Je vais conduire une Suédoise.
Il faut tâcher d'être amusant
Et de divertir ma bourgeoise ;
Je vais conduire une Suédoise
À travers le monde élégant...

Si cette baronne est jolie,
Je sais où je la veux mener,
Et cela peut se deviner...
Si cette baronne est jolie,
Je compte bien la promener
Dans le sentier de la folie.
Si cette baronne est jolie,
Je sais où je la veux mener...

Gardefeu

Par contre si elle est moche, je vais les mener en bateau... mouche !

SCÈNE

Les Suédois entrent, la baronne a le visage couvert.

Alphonse

Les Suédois, Monsieur, les voilà.

(*dans un suédois parfait*) Herr och Fru von Gondremarck. Jag har nöjet att få presentera Alphonse er guide. Jag önskar er en trevlig dag i Paris ¹

Alphonse salue et veut s'en aller.

Gardefeu

Bien, va-t'en ! Attends ! Il faut d'abord que je sache si ces Suédois me conviennent. Le mari est

1 J'ai le plaisir de vous présenter Alphonse votre guide, Monsieur et Madame de Gondremarck, Excellente journée à Paris.

bien, mais bon, c'est sa baronne qui m'intéresse.
(*elle découvre son visage*) Elle est jolie, c'est bon, va-t-en !

Alphonse s'en va.

SCÈNE

Le baron

(à *Gardefeu*) Kroudi schrütü.

Gardefeu

Plaisir service.

Le baron

Krit Alphonse, till glädje Paris moudki tam tam flügidüt.

Gardefeu

Mince ! J'avais pas pensé à ça, moi...

La baronne

(*s'approchant de Gardefeu*) Trevlikta trefas. Kroudi schrütü, Paris youpi ?

Gardefeu

J'ai rien compris mais c'est plus doux...

Le baron

(à *la baronne*, à *part*) Kloudi grüt, Mölö-Rouchi.

La baronne

Krichli müsli förin bridenstën yakak mik fünik-küler ?

Gardefeu

Je pige que dalle.

Le baron

Ja, Pigalle ! Kul Moulâ-Rouchi. Coment allons-nous faire ? Ce guide ne parle pas le Suédois !

La baronne

Si nous lui parlions en français.

Le baron

C'est une idée.

La baronne

(à *Gardefeu*) Dites-moi, mon ami !

Gardefeu

(*surpris*) Ça alors ! Je comprends le suédois maintenant !

La baronne

Vous connaissez bien Paris, au moins ?

Gardefeu

Si je connais Paris, tu m'étonnes la baronne !

Gardefeu

Jamais, foi de cicérone,
La moderne Babylone
N'aura vu, soyez-en sûrs,

Dans ses murs,
Étrangers mieux promenés,
Mieux guidés,
Pilotés, amusés,
Dirigés, hébergés,
Mieux lotis, divertis,
Réjouis, éblouis,
Et pour cela vous paierez,
Monsieur, ce que vous voudrez !

Le baron

On vous paiera ce qu'il faudra.

Gardefeu

Ah ! ne parlons pas de cela,
Et laissons là cette misère !
Nous nous entendrons...

Le baron

Je l'espère.

La baronne

On vous paiera ce qu'il faudra.

Gardefeu

Un pareil mot doit me suffire.
Dites-moi maintenant où je dois vous conduire ?

Le baron

Moi, je voudrais voir les théâtres,
Pas ceux où l'on s'embête, mais
Ceux où des actrices folâtres
Offrent aux regards mille attraits.

Gardefeu

Soit, monsieur, nous irons là,
Et vous verrez tout cela.

Le baron et la baronne

Eh quoi ! Vraiment, nous irons là ?

Gardefeu

Oui, vous verrez tout cela !

La baronne

Je veux, moi, dans la capitale
Voir les divas qui font fureur,
Voir la Dessay dans *Don Pasquale*,
Et Adjani dans *Les trois sœurs* !

Gardefeu

Madame, oui, nous irons là
Et vous verrez tout cela...

Gardefeu

Je serai votre guide
Dans la ville splendide,
Vous visiterez tout
Et vous irez partout.

Le baron et la baronne

Vous serez notre guide
Dans la ville splendide,
Nous visiterons tout
Et nous irons partout.
Ah ! Vous serez notre guide. Ah !

Le baron

(prenant Gardefeu à part)
Il est certaines choses
Que je voudrais voir... parlons bas...
Sur ce point il faut, et pour causes,
Que ma femme n'entende pas !

Gardefeu

(bas) Ah ! Vous êtes un gros farceur !

Le baron

(bas) Oh ! C'est en tout bien, tout honneur !

La baronne

(prenant Gardefeu à part)
J'ai deux ou trois courses à faire,
À faire seule, parlons bas...
Sur ce point il est nécessaire
Que mon mari n'entende pas !

Gardefeu

(à part) Eh ! La baronne me fait peur !

La baronne

(bas) Oh ! C'est en tout bien, tout honneur !

Gardefeu

(au baron et à la baronne)
Ne craignez rien,
Tout ira bien,
Allez, allez,
Vous en verrez
Plus encor que vous ne pensez !

Gardefeu

Je serai votre guide...

Le baron et la baronne

Vous serez notre guide...

Gardefeu

Allons, partons.

Le baron

Mais nos bagages...

Gardefeu

Mais il faut savoir voyager léger... Vous y tenez à vos bagages ?

Le baron

Si j'y tiens ? Mais la baronne a quarante-quatre malles...

Gardefeu

Quarante-quatre malles ? C'est mal parti !

Annonce SNCF

Votre attention s'il vous plaît : mesdames surveillez vos mâles.

Gardefeu

Eh bien, allez, plions bagages, on y valibelle !

Le baron

Alphonse, au Ritz !

Ils sortent.

Gardefeu

(revenant sur scène) Alors ça mince, mince alors....

(aux Suédois) Allez-y j'arrive j'arrive !

(il prend son téléphone) Le Ritz, bon sang, j'avais oublié ça. Alphonse !... Mais réponds, bon sang ! Allô Alphonse : opération Carlton ! Je répète : Opération Carlton !

Il sort.

Chœur

À Paris nous arrivons en masse,

À Paris nous nous précipitons !

À Paris il faut nous faire place,

À Paris nous nous ruinerons !

Entre le Brésilien.

Le Brésilien

Je suis brésilien, j'ai de l'or,

Et j'arrive de Rio-Janeire ;

Plus riche aujourd'hui que naguère,

Paris, je te reviens encor !

Deux fois je suis venu déjà ;

J'avais de l'or dans ma valise,

Des diamants à ma chemise :

Combien a duré tout cela ?

Le temps d'avoir deux cents amis

Et d'aimer quatre ou cinq maîtresses,

Six mois de galantes ivresses,

Et plus rien ! Ô Paris ! Paris !

En six mois tu m'as tout raflé,

Et puis, vers ma jeune Amérique,

Tu m'as, pauvre et mélancolique,

Délicatement remballé !

Mais je brûlais de revenir,

Et là-bas, sous mon ciel sauvage,

Je me répétais avec rage :

« Une autre fortune ou mourir ! »

Je ne suis pas mort, j'ai gagné

Tant bien que mal des sommes folles,

Et je viens pour que tu me voles

Tout ce que là-bas j'ai volé !

Je suis Brésilien, j'ai de l'or, etc.

Hurrah ! je viens de débarquer,

Mettez vos faux cheveux, cocottes !

Hurrah ! J'apporte à vos quenottes
Toute une fortune à croquer !
Le pigeon vient ! Plumez, plumez...
Prenez mes dollars, mes bank-notes,
Ma montre, mon chapeau, mes bottes,
Mais dites-moi que vous m'aimez !
À moi les jeux et les ris
Et les danses cavalières !
À moi les nuits de Paris !
Qu'on me mène au bal d'Asnières !
Venez à moi, vous aurez
Des bijoux, des toilettes ;
Venez, vous me pillerez,
Je vous le jure ;
J'en prendrai pour mon argent !
Venez, venez, venez, venez !

Chœur

Paris ! Paris ! Paris !

Entrent le baron, la baronne et Gardefeu.

Le Brésilien, le baron, la baronne, Gardefeu

Entrons, entrons dans la fournaise,
Entrons, voici le grand moment ;
Pour les gens qui sont à leur aise,
Paris est un endroit charmant !

Gontran

N'avez-vous rien à déclarer ?

Tous

Rien ! rien !

Chœur

Nous venons,
Arrivons,
De tous les pays du monde,
Par la terre ou bien par l'onde.
Italiens, Brésiliens,
Japonais, Hollandais,
Espagnols, Romagnols,
Égyptiens et Prussiens,
Nous venons, arrivons
De tous les pays du monde,
Nous venons, arrivons
Par la terre ou bien par l'onde.

La vapeur nous amène,
Nous allons envahir
La cité souveraine,
Le séjour du plaisir.
On accourt, on s'empresse,
Pour connaître, ô Paris,
Pour connaître l'ivresse
De tes jours, de tes nuits.
Tous les étrangers ravis
Vers toi s'élancent, Paris !

Nous allons danser,
Nous allons sauter,
Nous allons chanter,
Nous allons souper,
Nous allons aimer,
Nous allons crier,
Oui, nous allons chanter, crier,
Nous allons danser, etc.
Oui, mon Dieu, nous allons tous
Nous amuser comme des fous !
La vapeur nous amène, etc.

La foule fait place au Brésilien, Gardefeu montre le chemin au baron et à la baronne.

ACTE II

Un salon chez Gardefeu. Alphonse est en train de transformer la pièce en lobby.

SCÈNE

Alphonse

(sarcastique) Opération Carlton ! Il se prend pour qui le patron ? Bon, ce décorum évoquera l'illusion d'une architecture parfaitement hôtelière. Le concept devrait faire mouche.

(entendant sonner avec insistance) Ah voilà Monsieur ! Oui Monsieur ! Tout est prêt Monsieur !

Frick

(précipité, portant des piles de boîtes de chaussures) Nein, z'est pas Monsieur, z'est pour les bottes de Monsieur !

Alphonse

Les potes ? Mais quels potes ?

Frick

Aber nein ! Des bottes !

(parlé très très vite) Sabots, botillons, godillots, babouches, brodequins, croquenots, grolles, tatanes, nom d'une godasse!!

Alphonse

Mais vous êtes qui ?

Frick

Ich bin Friedbert Reinhardt Immanuel Christian Klaus Frick !

Alphonse

Et en français, ça donne ?

Frick

(impatient) Appelez-moi Jean-Paul !

Alphonse

Et vous êtes ?

Frick

(exaspéré) Bottier !

Alphonse

Jean-Paul Bottier ! Formidable, entrez !

Frick

(entrant avec précipitation) Sortez, ich bitte, cachez fous fite, elle arrife !

Alphonse

Mais qui ?

Frick

(exalté) La belle Kabrielle. La plus cholie créatrice en ganterie. Plus douce qu'une épouse, plus souple qu'un gant ! Oh élégante !

Alphonse

Mais Monsieur arrive d'une minute à l'autre avec des Suèdois...

Frick

Bitte ! Lassen Sie mich seul avec elle.

Alphonse

(*en sortant*) Un bottier qui cherche chaussure à son pied... !

On sonne.

Frick

La foilà, la foilà ma belle qui m'appelle !

Frick

Entrez, entrez, jeune fille à l'œil bleu !
Chez l'homme adoré des cocottes,
Monsieur Raoul de Gardefeu,
Vous apportez des gants ;
Moi, j'apporte des bottes !

Gabrielle

Oui, j'apporte des gants.

Frick

Moi, j'apporte des bottes,

Gabrielle

Je suis la gantière !

Frick

Je suis le bottier !

Gabrielle

Telle est ma carrière.

Frick

Tel est mon métier.

Gabrielle

Je suis des premières
Parmi les gantières.

Frick

Je suis des premiers
Parmi les bottiers.

Ensemble

La, la, la, la !
Voilà la gantière ;
Voilà le bottier.
On peut être fière,
On peut être altier,
Quand on est gantière,
Quand on est bottier !
Je suis la gantière, etc.

Frick

C'est la botte

Qui dénote
L'homme vraiment élégant,
C'est la botte !

Gabrielle

Nul jeune homme
N'est en somme,
Dans le monde bien noté
S'il n'est finement ganté !

Frick

S'il n'est finement botté !
Ce qui fait l'homme élégant,
C'est la botte et non le gant
Non le gant, non le gant, non le gant !

Gabrielle

Cherchez dans l'homme élégant,
Non la botte mais le gant,
C'est le gant, c'est le gant, c'est le gant !

Frick

(s'animant) C'est la botte !

Gabrielle

(de même) C'est le gant !
Autrefois plus d'un amant,
Tendre et galant,
De sa maîtresse osait voler le gant ;
Au plus vite il l'emportait,
Il le cachait,
Et de baisers ardents le dévorait.
Il couvait ce cher trésor
Mieux que son or,
Il l'embrassait et l'embrassait encor.
Et puis, quand l'amour partait,
On conservait
Ce gant mignon, souvenir qui restait.
Et plus tard, on le trouvait,
Quand les amours étaient finis,
Dans le fond d'un vieux coffret
À côté des lettres jaunies.
On gardait nos gants jadis,
En souvenir de nos menottes
Maintenant nos bons amis
Pourront aussi garder nos bottes !
Et plus tard nos amoureux,
Devenus vieux,
En rempliront une armoire chez eux ;
Tout rêveurs, ils l'ouvriront,
Contempleront,
Et, les voyant, ces bottes, ils diront :
« Celle-ci, c'était madame
Paméla de Sandoval,
À qui je donnai mon âme,
Par un soir de Carnaval !
Celle-là, c'était Denise,
La friponne aux blonds cheveux !
La comtesse et la marquise,

Les voici toutes les deux.
Ô transport d'un cœur glacé !
Ces bottes, c'est notre passé.
Et voilà messieurs, comment
Le sentiment, le sentiment
Rend tout sacré
Vieille botte et vieux gant.
Autrefois plus d'un amant....

Frick

Oh quel pied ! Liebe Gabrielle, laissez-moi prendre vos mesures.

Gabrielle

Vous me faites du pied Monsieur.

Frick

Ô ma chatte, laissez-moi vous botter. Je vous adore du pied au nez.

Gabrielle

Vous me cirez les bottes, Monsieur... Mais vous n'en avez pas les gants !

Elle s'enfuit et laisse tomber des gants en sortant.

Frick

C'est parti du mauvais pied... Ach, elle a perdu ses gants !

Il sort en courant après elle.

SCÈNE

Gardefeu

(entrant, complètement affolé) Alphonse, vite ! Les Suédois sont là !

Alphonse

Oui, Monsieur, on y va Monsieur !

Gardefeu

Il y a des bagages à monter !

Alphonse

Encore ? Mais...

Il montre les bagages empilés.

Gardefeu

Va, valet, les valises ! Allez du coffre ! Elle est très jolie, la Suédoise, et je la tiens. L'important, c'est de la garder...Il faut prendre des mesures.

SCÈNE

Gabrielle entre et sort poursuivie par Frick, puis entrent le baron et la baronne.

Frick

Laissez-moi prendre vos mesures ! Pour l'amour des bottes, donnez-moi votre pied !

Gabrielle

Prenez votre pied vous même !

Frick

Mais je vous en prie ! Ihr Füsslein mein Süsslein !

Gabrielle

Oh ! Vous me cassez les pieds à la fin !

Ils sortent.

SCÈNE

Le baron

(à sa femme) Skummt hottell...

Gardefeu

Bienvenue, bienvenue. Alphonse ! Montre la chambre à Monsieur.

Le baron

(en français, à sa femme) Ils s'appellent tous Alphonse ici ?

Alphonse

Monsieur le baron, laissez-moi vous dévaliser !

Gardefeu

Mais non, pas par là imbécile !

(il le frappe) Ne vous en faites pas, il a une bonne mutuelle.

Le baron

(à la baronne) Snepa malmö. C'est très bien ici...

Gardefeu

Veillez le suivre, installez vous...

Le baron

(à sa femme) Wasi, muëсли !

Gardefeu

Non, non, non, Madame, pas par là ! On fait chambre à part à Paris ! Suivez-moi !

La baronne

Ah ? Schrüdi grut ?

Gardefeu

Oui, oui, chouchou-croûte. Alphonse !

Alphonse

Oui, Monsieur.

Gardefeu

Champagne !

Il la pousse dans sa chambre sans la laisser discuter.

SCÈNE

Le baron

(sonnant à la réception) Monsieur Alphonse !

Alphonse

(apparaissant) Groom-service, Monsieur ?

Le baron

(à Alphonse) Non, pas vous !

(à Gardefeu) Vous, l'autre Alphonse !

Gardefeu

Quoi encore monsieur le baron ? Excusez-moi, mais je suis occupé à allonger votre femme dans mon lit.

Le baron

Groudi trü, heg sâr kokü ?

Gardefeu

C'est la formule tout compris !

Le baron

Mais non, je ne comprends pas ! Vous m'avez dit que j'étais au Ritz. Mais.... il est tout petit, ce grand hôtel ...

Gardefeu

Eh...Oui ! Le Ritz est en travaux, vous êtes dans une dépendance du Ritz, le... Ritz 2, le mini-Ritz ! Vous comprendre ?

Le baron

Comprends pas.

Gardefeu

Vous être dans petit hôtel de grand hôtel. Et quoi ? Vous avoir problème avec petits ? Vous êtes petitophobe ?

La baron

Non, au contraire, j'adore les petites femmes.

Gardefeu

(à part) Ah ah ah, je le vois venir !

SCÈNE

Gabrielle entre et sort poursuivie par Frick.

Gabrielle

Mettez-y des gants, Monsieur Frick !

Frick

Hihihhi ! Je vous demande votre pied car je veux votre main !

Gabrielle

Jeu de mains jeu de vilains ! Hahahaha !

Elle sort.

Frick

Schnelle Füsse, rasche Mut !

Il sort.

Le baron

(stupéfait) Trjollflöjten ?

Gardefeu

Ne faites pas attention, ce sont des habitués.

Le baron

Pour en revenir aux petites femmes, il y a un de mes amis, le baron de Frascata...

Gardefeu

(se rappelant immédiatement avec haine) Frascata !

Le baron

Il a connu à Paris une fille très bien... une certaine Métella...

Gardefeu

Ah ! La garce ! Je m'en étais toujours douté...

Le baron

Vous dites ?

Gardefeu

Non rien, je disais... que je le disais.

Le baron

Ah ! Et il m'a donné une lettre de recommandation pour elle. Vous la connaissez ?

Gardefeu

Métella ?

Le baron

Oui !

Gardefeu

Non, connais pas !

Le baron

Eh bien, vous lui ferez parvenir cette lettre. Je compte sur vous car....

Dans cette ville toute pleine
De plaisir, de joie et d'amour,
Dans cette ville souveraine
Je ne ferai qu'un court séjour.
J'y resterai trois mois, peut-être ;
Or, trois mois, c'est bien peu, je crois,
Surtout quand on veut tout connaître !
Aussi je veux, dans ces trois mois,

Je veux m'en fourrer jusque-là !...
Portez la lettre à Métella,
Je veux m'en fourrer jusque-là !

Mon père, un gentilhomme austère,
Tint ma jeunesse avec rigueur.
Il ne comprenait rien, mon père,
Aux exigences de mon cœur !
J'ai dû garder ma robe blanche
Jusqu'à mon mariage, mais
Je prétends prendre ma revanche ;
C'est le moment, ou bien jamais !

Je veux m'en fourrer jusque-là !

Portez la lettre à Métella,
Je veux m'en fourrer jusque-là !...

Gardefeu

(*au baron*) C'est entendu, je ferai porter cette lettre. Alphonse ! Va acheter un timbre.

Le baron

(*à Gardefeu*) Alphonse, à quelle heure dîne-t-on ?

Gardefeu

Alphonse, à quelle heure dîne-t-on ?

Alphonse

Mais à votre guise, Monsieur !

Gardefeu

(*au baron*) Mais à votre guise, Monsieur !

Le baron

Comment, à votre guise ?

Alphonse

Oui, à votre guise.

Gardefeu

Oui, à votre guise.

Le baron

C'est déguisé ? Il n'y a donc pas de table d'hôte ?

Gardefeu

Oh le ringard : une table d'hôte !

Le baron

Je parle d'une prestation spéciale, un carré VIP, un dîner privé avec les hôtes de marques. J'y tiens ! Appelez ça : cocktail, réception ou partie fine, la chose est sûre : je n'ai pas envie de dîner en tête-à-tête avec la baronne.

(*il sonne*) Je veux parler au directeur. S'il n'y a pas de table d'hôte, je change d'établissement.

Gardefeu

Non ! Non, non, non, ne vous en allez pas... il y en aura une.

Le baron

À la bonne heure ! À quelle heure, alors ?

Gardefeu

(*distrain par la baronne qui se change*) À quelle heure, quoi ?

Le baron

(*hors de lui*) La table d'hôte !

Gardefeu

Ah ! C'est vrai, je n'y pensais plus... A sept heures, à sept heures...

(*silence*) Huit heures ? Neuf heures ? Ou sept heures si vous voulez, neuf heures ? À la demie ? Moins vingt ?

Le baron

(*l'interrompt*) Schrut ! Vous avez dit sept heures, c'est sept heures... Je m'habille ! Et que le dîner soit bon car... je veux m'en fourrer jusque-là !

Il sort.

SCÈNE

Gardefeu

(seul) Il me fait suer, ce Suédois... Une table d'hôte !... mais il faudrait trouver des invités chics pour cette table d'hôte... Où en trouverai-je ? Alphonse !

Alphonse

Oui, Monsieur !

Gardefeu

Il faut que tu m'organises une sauterie.

Alphonse reste bouche bée.

Gardefeu

(avec force) Et que ça saute !

Alphonse fait un bond d'effroi et sort en sautant. Entre Gabrielle en sautant, poursuivie par Frick.

SCÈNE

Gabrielle

(apercevant Gardefeu) Ah Monsieur Raoul !

Frick

Ach Herr von Gardefeu, à propos des bottes ...!

Gabrielle

Au sujet des gants !

Ils l'habillent.

Gardefeu

(hypocrite) Mes amis, mes chers amis, vous ne remarquez pas quelque chose ?

Gabrielle

(comptant les doigts de Gardefeu) Non.

Frick

(examinant les pieds de Gardefeu) Nein.

Gardefeu

C'est que nous n'avons jamais dîné ensemble...

Gabrielle

Effectivement.

Gardefeu

Aujourd'hui, cela vous conviendrait ? Là tout de suite maintenant ?

Frick

Impossible !

Gardefeu

Très bien ! Va pour ce soir ! Vous avez des amis ?

Gabrielle

Des amis, il en a des bottes !

Gardefeu

Eh bien, vous en ramènerez une dizaine. Eins, zwei, drei... neun, zehn... Verstanden ?

Frick

Aber... mais...

Gabrielle

(vite) Comptez sur nous, on sera là.

Gardefeu

Très bien ! Et puis, si vous voulez, pour que ce soit tout à fait drôle : au lieu de garder vos noms, vous prendrez d'autres noms d'hôte ! Des noms de la haute ! Et de la haute couture, pas de prêt-à-porter, hein ?

Gabrielle

Nous prendrons des gants, Monsieur !

Gardefeu

Mais j'y pense ! Il n'y a pas de table d'hôte sans major !
(à Frick) Vous, mettez un frac, Frick, et vous serez le major Charles-Édouard.

Frick

Frick-Frack ? Aber... mais... je ne saurai pas faire le major...

Gabrielle

Mais si ! Une fois que tu auras la redingote... et les brandebourgs, surtout !

Frick

Also gut, d'accord, je veux bien faire le majeur, mais seulement si vous faites la majorette !

Gabrielle

Attendez ! J'ai une idée plus joyeuse. Je vais faire... la veuve d'un colonel !

Gardefeu

Excellent ! Condoléances ! À sept heures !

Gabrielle

À sept heures !

Frick et Gabrielle sortent.

Gardefeu

Bon c'est réglé, j'aurai mes hôtes... Mais il faut absolument que j'éloigne ce baron si je veux baronner sa baronne ! Alphonse !
(on sonne) Alphonse !

Alphonse

Où monsieur ? Quoi Monsieur !

Gardefeu

Rien, laisse tomber !

Alphonse laisse tomber son plateau.

SCÈNE

Bobinet

Mais c'est quoi ce style de bobinard ?

Gardefeu

Très drôle Bobinet.

Bobinet prend une coupe de champagne.

Gardefeu

Ah justement tu tombes bien, tu peux me rendre service. Écoute : ce soir, pour garder ici le baron et la baronne de Gondremarck... c'est une longue histoire... bref, j'ai dû improviser une table d'hôte...

Bobinet

(*l'interrompant*) Ah ? Tu fais auberge espagnole ?

Gardefeu

Oui mais en allemand. Avec des Suédois. Enfin, cocktail, réception, sauterie, appelle ça comme tu veux... m'énerve pas, c'est déjà assez compliqué ! Demain, je veux garder la femme seule, c'est clair ? Et donc, le baron... le baron... ?

Bobinet

... doit revenir tard.

Gardefeu

Très tard. Tu pourrais l'occuper ?

Bobinet

Bien sûr, darling. Tu fais ton pique-nique nordique ce soir et moi demain, je ferai les choses en grand ! Dîner ultra-mondain et nuit blanche pour ton Suédois, une grande fête, chez ma tante la douairière de Quimper-Karadec !

Gardefeu

Ah ! Impec !

Bobinet

Son hôtel est à ma disposition... Avec tout le personnel...

Bobinet

Des domestiques, des concierges et surtout... les nièces du concierge. Je ferai envoyer une invitation à ton baron. Tu auras la soirée avec ta baronne.

Gardefeu

Ah tu es un vrai ami !

Bobinet

Tu penses...

(*à part*) Et ma récompense ?

SCÈNE

Entre la baronne.

La baronne

Monsieur !

Gardefeu

Madame ?

Bobinet

(très impressionné par la baronne) Madame !

La baronne

(à Gardefeu) Monsieur, j'ai trouvé ceci dans la chambre : deux billets pour l'opéra ce soir, avec un mot doux... "Mon cher Raoul..."

Gardefeu

Ah c'est pour moi ...

La baronne

Comment, c'est à vous ? Mais...

Gardefeu

Ah! Ah! Non, non Madame, c'est un autre, moi, un autre Raoul sans doute ou Alphonse, euh... est-ce qu'on m'écrirait un mot doux à moi ?

La baronne

(continuant à lire) « ...merci pour ce moment. »

Gardefeu

Ah, Métella...

La baronne

Métella ?

Gardefeu

Euh... Oui ! Mettez-les là, je voulais dire. Merci vous êtes adorable. C'était à la cliente qui logeait là avant vous sans doute, elle était ravie de son séjour j'imagine

(il cache le mot doux, et tend les deux billets) Vous savez quoi, Madame la baronne, je vous invite à l'opéra ce soir, allez ! Cadeau de la maison !

Bobinet

(l'interrompant) Pardonnez l'interruption cher ami, mais... Il me semblait que vous deviez être en cuisine ce soir ?

Gardefeu

...je suis cuit !

Bobinet

(vite, à la baronne) Mais vous pouvez compter sur moi pour vous accompagner, Madame. Me ferez-vous l'honneur ?

La baronne

Eh bien ! Monsieur...

Gardefeu

(l'interrompant) Ne faites pas attention, Madame ! C'est... l'horloger de l'hôtel... il est timbré...
(poussant Bobinet vers la porte) Il a l'habitude de perdre son temps !

SCÈNE

Alphonse

Monsieur, Mademoiselle Métella, Monsieur !

Métella entre.

Gardefeu

Tenez, voici justement la fameuse cliente qui logeait là avant vous.

Métella

Madame...

La baronne

Mademoiselle...

La baronne

Je rentre chez moi...

Métella

(à Gardefeu) Chez elle ?

La baronne entre dans la chambre.

SCÈNE

Métella

Eh bien mais dis donc....

Gardefeu

Quoi ? Oui, je guide... une baronne ! Je la promène, je l'amuse, je la distrais.

Métella

Ah une baronne ! Et moi qui venais pour te donner une explication !

Gardefeu

Je peux expliquer, Métella, elle, là... elle a... Mais toi alors, c'était qui ce type tout à l'heure à la gare ?

Métella

À quoi bon ? C'est fini, nous deux Raoul...

Gardefeu

Eh bah va-t'en !

Métella

C'est à moi que tu parles comme ça ? Adieu !

Gardefeu

Eh, minute ! J'ai une lettre pour toi.

Metella

Une lettre ?

Gardefeu

Mais non ! Pas de moi... du baron...
(entre les dents) ...de Frascata...

Metella

(outrageusement nostalgique pour narguer Gardefeu) Oh ! Frascata !

Gardefeu

Tu me les fracasses, toi !

Métella

Tu sais quoi Raoul, tu me saoules.

(lisant)

Vous souvient-il, ma belle,
D'un homme qui s'appelle
Jean-Stanislas, baron de Frascata ?
En la saison dernière,
Quelqu'un, sur ma prière,
Dans un grand bal, chez vous me présenta.
Je vous aimai, moi, cela va sans dire !
M'aimâtes-vous ? Je n'en crus jamais rien ;
Vous le disiez, mais avec quel sourire !
De l'amour, non ! Mais ça le valait bien !

Ça dura six semaines,
Qui furent toutes pleines
Des passe-temps les plus extravagants !
Les verres qui se brisent,
Et les lèvres qui disent
Un tas de mots cavaliers et fringants !
Ah ! Le bon temps ! Six semaines d'ivresses !
Les longs soupers, les joyeuses chansons !
Et vous surtout, la perle des maîtresses,
Vous avant tout... mais sur ce point glissons !

Vous dirai-je, ma mie,
Qu'à présent je m'ennuie
Comme un perdu dans le fief paternel,
Et que ma seule joie,
Dans le noir que je broie,
Est de rêver d'un boudoir bleu de ciel ?
Si vous saviez comme c'est chose rare,
Que le plaisir dans notre froid pays,
Si vous saviez surtout... mais je m'égare,
N'oublions pas pourquoi je vous écris !

Un digne gentilhomme,
Mon ami, que l'on nomme
De Gondremarck, s'en va demain matin ;
Son caprice l'entraîne
Vers les bords de la Seine ;
Je crois qu'il veut s'y divertir un brin.
Or, tout à l'heure, il m'a pris pour me dire :
« Où dois-je aller pour m'amuser... mais là !... »
Moi, souriant..., pardonnez ce sourire,
J'ai répondu : « Va-t'en chez Métella !... »

Écoutez ma prière,
Recevez-le, ma chère ;
Comme autrefois, soyez bonne aujourd'hui !
Prenez pour le séduire,
Votre plus doux sourire ;
Je vous réponds absolument de lui.
Je vous l'envoie, et quand, plus tard, ma belle,
Il reviendra, car il doit revenir,
Ô Métella ! Faites qu'il se rappelle
Tout ce dont, moi, j'ai le souvenir !...
En la saison dernière,

Quelqu'un, sur ma prière,
Dans un grand bal, chez vous me présenta.
Vous souvient-il, ma belle,
De celui qui s'appelle
Jean-Stanislas, baron de Frascata ?

Métella

Et qu'est-ce que c'est que ce baron de Gondremarck qui désire tant me rencontrer ?

Gardefeu

Mais c'est mon locataire !

Métella

Ah ! C'est le mari de la dame qui...

Gardefeu

Oui, qui m'accompagne à l'opéra ce soir... à ta place !

Il sort les billets de théâtre.

Métella

(un peu méchante) Elle est jolie, mes compliments, Raoul! Tu as un ticket !
(lui prenant les billets) Et toc ! C'est moi qui l'amène à l'opéra.

SCÈNE

Entre le baron.

Le baron

(tenant avec dédain un gros doudou de Winnie Ourson) Monsieur, j'ai trouvé ceci dans ma chambre...
(voyant Métella) Oh !

Gardefeu

C'est lui !

Métella

C'est lui ?

Le baron

C'est qui ?

Gardefeu

C'est elle...

Le baron

Ah, c'est elle. Qui ?

Gardefeu

Elle... ! Métella !

Le baron

Là, maintenant ?

Métella

Monsieur de Gondremarck, je présume.

Le baron

Lui-même !

Métella

(très digne) Le baron de Frascata était de mes amis, Monsieur, et je ne fermerai pas ma porte à une personne qui m'est recommandée par lui.

Gardefeu

(avec sarcasme) C'est une femme très ouverte.

Métella

Oh, Raoul : on ne badine pas avec l'amour.

Le baron

Vous avez lu la lettre ?

Métella

Oui...

(en suédois) Tack så mycket, cher baron.

Le baron

Oh, elle parle suédois ! Il y a une réponse ?

Métella

(très digne) Mais je pense que vous me ferez l'amitié de venir la chercher chez moi... dans quelques jours...

Le baron s'approche de Métella.

Le baron

(affligé) Pourquoi dans quelques jours ?

Métella

Parce que je le veux ainsi...

(à part, en sortant) Je me vengerai.

Elle salue le baron.

SCÈNE

Le baron

Dans quelques jours ! J'aurais préféré... enfin... ! Sept heures moins dix... j'ai faim !

Gardefeu

(à part, rapidement) Mince la table d'hôte j'avais oublié. Alphonse !! La table.

Le baron

Qu'allons-nous souper ?

Gardefeu

(au baron) À Paris, on ne soupe pas, Monsieur, on dîne.

On sonne.

Le baron

Ils sont fous ces Parisiens.

Alphonse

(annonçant) Le major Charles-Edouard...

SCÈNE

Entre Frick déguisé en major.

Gardefeu

Ah ! Voilà les convives qui arrivent ! Monsieur le baron, je vous laisse avec le major... Major, je vous laisse avec le baron...

Il sort.

Le baron

(salut de militaire) Ainsi vous êtes major ?

Frick

(essayant en vain de camoufler son accent allemand) Oui, Monsieur, je suis major et vacciné.

Le baron

Je ne comprends pas très bien... Vous servez dans quel régiment ?

Frick

Je sers à table Monsieur... Attendez, je vais vous chanter un air en majeure !

Pour découper adroitement,
Pour assaisonner savamment,
Pour faire sauter les bouchons
Et pour offrir les cornichons,
Pour décocher à tout propos
Des traits malins, de jolis mots,
C'est moi le coq !... Dans cet emploi,
Nul ne peut lutter avec moi !

Je suis le Major !
Partout où l'on dîne
D'une façon fine,
Paraît le Major !
Je suis le Major !
Partout où l'on joue,
Partout où l'on floue
Paraît le Major, le Major.
Oui je coupe, je découpe,
Fais sauter la coupe ;
Je suis le Major, le Major !

J'ai toujours après le dîner
Pour avis qu'il faut cartonner,
Baccarat ou bien lansquenet,
J'ai dans ma poche un jeu tout prêt ;
Mais c'est surtout à l'écarté
Que brille ma dextérité
Et, quand il faut tourner le Roi
Nul ne peut lutter avec moi.

Je suis le Major...

Le baron

(se débattant) Mais qu'est-ce que c'est que ce major-là ?

Entre Gardefeu qui se jette entre eux et les sépare.

Gardefeu

(à Frick) Eh bien, major...

Frick

Mais regardez donc ces bottes...

Gardefeu

(au baron) Voici les habitués de la table d'hôte !

Chœur

Nous entrons dans cette demeure,
Avec un appétit d'enfer ;
On y dîne à la septième heure :
Rien par tête... ce n'est pas cher.

Paraît Gabrielle ; Gardefeu va la recevoir.

Gardefeu

(au baron)

Permettez que je vous présente
Madame de Sainte-Amaranthe.

Le baron

Je rends hommage
À sa beauté,
Mais pourquoi ce nuage
Sur son front attristé ?

Chœur

Oui, pourquoi ce nuage
Sur son front attristé ?

Gabrielle

Je suis veuve d'un colonel
Qui mourut à la guerre ;
J'ai chez moi, regret éternel !
Son casque sous un verre...
Maintenant je vis à l'hôtel,
Mais de telle manière
Que de là-haut, du haut du ciel,
Sa demeure dernière,
Il est content, mon colonel,
Ou, du moins, je l'espère...
Es-tu content, mon colonel ?

Chœur

(faisant le salut militaire)

Es-tu content, son colonel ?
Rataplan plan plan plan...

Gabrielle

Pour remplacer mon colonel,
Maint et maint téméraire
M'ont parlé d'amour, d'un ton tel
Qu'ils m'ont mise en colère !
J'ai par un refus si formel
Repoussé leur prière
Que de là-haut, du haut du ciel,
Sa demeure dernière,

Il est content, mon colonel,
Ou, du moins, je l'espère...
Es-tu content, mon colonel ?

Chœur

Es-tu content, son colonel ?
Rataplan plan plan plan...

Gardefeu

Mesdames et messieurs, le dîner est servi.

Chœur

Wir wollen essen, essen...

Gardefeu

Bon voilà ce que je craignais !

Le baron

Ce n'est pas du bon Français...

Chœur

Nous avons faim, nous avons faim !

Gardefeu

Ne faites donc pas tant de train !

Le baron

Monsieur le guide, regardez...
Vos convives, Dieu me pardonne !
Ne sont pas distingués.

Gardefeu

Que voulez-vous que l'on vous donne
Pour ce que vous payez ?

Le baron

Dans ce petit hôtel, est-ce que
Toujours on parle ainsi ?

Gardefeu

Oui les gens de race Tudesque
Descendent, descendent tous ici.

Chœur

Eh oui vraiment, eh oui vraiment !

Frick

Par saint-Crépin !
Nous arrivons, et le chemin
Pour dîner nous a mis en train,
Par saint-Crépin !

Chœur

Par saint-Crépin !
Nous avons une faim du diable,
Et nous voulons nous mettre à table.
Par saint Crépin !

Gabrielle

On est v'nu m'inviter,
La la la la la !
M'inviter à dîner,
La la la la la !
J'ai dit sans façon,
Que je voulais bien,
Pourvu qu'ce soit bon
Et qu'ça n'coûte rien.
Lo do lo doul lo...

Tous

La la la la la...

Chœur

Nous avons une faim du diable
Et nous voulons nous mettre à table
À table allons !

Valse.

ACTE III

Grand salon de l'hôtel Quimper-Karadec.

SCÈNE

Chœur

Il faut nous dépêcher vite
De tout arranger !
Pour recevoir la visite
Du noble étranger.
Allumons, préparons,
Oui décorons ces salons,
Dépêchons !

SCÈNE

Entre Bobinet.

Bobinet

Eh bien, mes enfants ! Cela commence-t-il à prendre tournure ? Mais très bien, la femme de chambre, très bien.

Pauline

(amèrement) C'est aujourd'hui que vous vous en apercevez ?

Bobinet

Vous m'avez bien compris : reproduction exacte d'une soirée dans le beau monde ! Un monde bien jojo bien bobo, au goût sûr et raffiné, où les convives sont célèbres et votent ce qu'il faut, mais ne connaissent pas le montant d'un ticket de métro.

Prosper

Des personnages de haute naissance !

Pauline

Des héritières excentriques !

Nathalie

Des milliardaires exilés !

Urbain

Des illustres descendants ...

Bobinet

Oui des descendants, pas des sans-dents, on est bien d'accord !

Urbain

C'est condescendant.

Bobinet

Pour que ces sortes de choses réussissent, il ne faut pas d'invraisemblances. Allez zou ! Allez vous habiller.

Tous
Allez.

Ils vont pour sortir.

Prosper
Ah zut, Monsieur !

Bobinet
Quoi donc ?

Prosper
...mais il va nous manquer quelque chose...

Bobinet
Et bien quoi ?

Prosper
Et bien des domestiques...
Oui, pendant que nous le petit personnel on jouera les invités distingués, qui servira ?

Pauline
A moins qu'il ne vienne des convives... pour jouer les domestiques...

Urbain
Il faudrait donc domestiquer les convives pour convivialiser les domestiques...

Bobinet
Eh bien je propose un pacte de responsabilité !

Pauline
Liberté, égalité...

Tous
Mondanités !

Bobinet
Donc, je puis me fier à vous !

Tous
Vous pouvez vous fier à nous.

Bobinet
Les rôles seront difficiles !

Pauline
Les artistes seront habiles.

Prosper
Les bêtises,
Les sottises,
Les potins et les caquets,
Dont abonde
Le grand monde,
Sont bien connus des valets :
Ils observent
Ceux qu'ils servent,
Et le maître qui les a
Les égaie

Et les paie
Exactement pour cela !
Les grimaces,
Si cocasses,
Que maint et maint important
Qu'on admire
Fait sans rire,
Nous les ferons en riant !
En un mot, ne craignez rien :
Si vous voulez des gens de bien,
On vous en fournira,
Servira,
Autant qu'il vous en faudra !

Tous

Autant, autant, autant qu'il en faudra !
Comptez sur nous, notre bon maître,
Ne craignez rien ;
On dira, nous voyant paraître :
« Ah ! Qu'ils sont bien ! »

Bobinet

C'est cela, mes bons amis !
Ah ! Comme vous m'avez bien compris !

Tous

Oui, nous avons bien compris.

Urbain

Nous allons vous manigancer
Un petit bal à tout casser !

Tous

Oui, nous allons vous manigancer
Un petit bal à tout casser !

Pauline

Nous, les femmes,
De ces dames
Nous prendrons le ton galant,
Leurs manières
Cavalières,
Leur air crâne et provocant !
Leur toilette
De conquête,
C'est nous qui la préparons ;
Ces coquettes
Cocodettes,
C'est nous qui les habillons ;
Pour vous plaire,
On va faire
Un tout contraire métier :
Les comtesses,
Nos maîtresses,
On va les déshabiller !
En un mot, ne craignez rien :
Si vous voulez des gens de bien,
On vous en fournira,
Servira,

Autant qu'il vous en faudra !
Comptez sur nous, notre bon maître...

Tout le monde sort, excepté Bobinet.

SCÈNE

Bobinet

Excellent, excellent.

Prosper

(annonçant) Monsieur le baron de Gondremarck...

Bobinet

Oups... je vais m'habiller...

SCÈNE

Entrent le baron, puis Urbain et Prosper.

Le baron

Oh, persona ! J'arrive trop tôt peut-être.

Entre Urbain.

Urbain

(annonçant) Le général Hidalgo de Porto-Rosso !

Urbain sort.

Le baron

Oh ! Oh ! Voilà un personnage... Mon guide m'a dit : « Il n'y aura pas grand monde... Mais, ça sera d'un choisi ! »

Entre Urbain en costume extravagant de général péruvien, grande livrée qui lui bat les talons.

Urbain

Monsieur...

Le baron

Général...

Urbain

Monsieur de Gondremarck, je suis sûr...

Le baron

Vous me connaissez ?

Urbain

Écoutez, je connais tous les habitués de ce salon... vous, je ne vous connais pas... c'est à ça que je vous ai reconnu.

Le baron

Quelle perspicacité ! Ah ! Les hommes supérieurs !

Prosper

(annonçant) Le prince Manuel de Manchabal, ministre ultra-plénipotentiaire en effectif remanié !

Il sort. Silence.

Urbain

Vous allez voir, c'est un homme droit, un homme adroit, au-dessus du droit.

Entre Prosper.

Le baron

Mais il vient de gauche !

Urbain

(saluant Prosper) Excellence !

Prosper

(également en costume extravagant, grande livrée qui lui bat les talons) Général...

Urbain

(présentant le baron) Le baron de Gondremarck.

Prosper

Enchanté !

Urbain

(présentant Prosper) Son Excellence de Manchabal.

Le baron

Honoré.

Urbain

Maintenant, Prince, présentez-moi !

Prosper

Le général Hidalgo de Porto-Rosso.

Urbain

Muchos indignados de vous connaitros.

Le baron

(à part) Me voilà avec des sommités... Nous allons causer littérature, science, hygiène, économie, micro, macro, Macron économie !

Prosper

Ah ! Voilà madame l'amirale !

Pauline apparaît à la porte du fond. Toilette étourdissante.

SCÈNE

Le baron

Oh, elle est amirable !

Pauline

(très digne) Je suis heureuse, Monsieur, que vous nous eussiez fait l'honneur de bien voulu choisir ma maison pour y faire vos débuts dans la haute société parisienne.

Le baron

Madame...

(lui baisant la main) Et cet excellent amiral, est-ce que nous ne le verrons pas ?

Pauline

Il ne peut pas venir.

Le baron

Pourquoi ça ?

Pauline

Impossible d'entrer dans son uniforme...

Gloussements. On sonne.

Prosper et Urbain

(reprenant du service) On y va ! On y va !

Ils sortent en courant.

SCÈNE

Le baron

Ils sont fous ces Parisiens.

Pauline

Qu'avez-vous ?

Le baron

Mais il me semble que le prince et le général nous quittent d'une façon un peu singulière.

Pauline

Eh bien... nous voilà seuls... Vous vous en plaignez ? Venez vous asseoir près de moi... plus près... plus près encore.

(recouvrant le canapé de sa jupe, le baron finissant également dessous disparaît complètement) Où êtes-vous, mon ami ?

Le baron

(la voix étouffée, inintelligiblement) En Éden !

Pauline

Plus haut, mon cher !

Le baron

(toujours aussi inintelligiblement) En Eden !

Pauline

Ne cachez pas vos sentiments Monsieur, vous êtes à Paris, capitale de l'infidélité !

Le baron

Madame !

Pauline

Je m'appelle Pauline...

Le baron

Ah pourquoi suis-je marié ?

Pauline

Puisque je le suis, moi aussi ! Mais je me méfie... Voulez-vous que je vous dise ? Vous ne me faites pas l'effet d'un homme qui sait ce que c'est que l'amour.

L'amour, c'est une échelle immense
Qui commence
Sur la terre et finit aux cieux !
L'amour, pour moi, c'est le nuage
Qui voyage
Et s'en va vers les pays bleus !

Ensemble

Ô beau nuage
Qui voyage,
Ne t'en va pas sans nous, sans nous !
Vers ce pays si doux, si doux.

Pauline et le baron

Elle est là-bas, cette contrée
Adorée,
Où l'on voudrait vivre toujours !
Filons vers la terre promise !
Bonne brise !
Allons au pays des amours !
Filons, filons
Vers le pays des amours ! Ah...

Ensemble

Ô beau nuage
Qui voyage, etc.
Ô beau nuage
Emporte-nous
Ne t'en va pas
Sans nous, sans nous !

SCÈNE

Prosper

(annonçant) Madame de Sainte-Amaranthe !

Entre Gabrielle au bras d'Urbain.

Le baron

(à Gabrielle) Oh ! Madame, quel heureux hasard !

Urbain

(annonçant) Madame la comtesse de Bettencourt-Bouillon.

Prosper

Madame la marquise de la Butte-Javel.

Urbain

Madame la vicomtesse Ariel des Grioux de Saint-Marc.

Prosper

Mademoiselle Olympia Giscard d'Arvor.

Urbain

Madame la Duchesse d'Ouchy-plage.

Prosper

Madame la Grande Duchesse von Mühleberg.

Le baron

Oh elles sont rayonnantes...

Prosper

Oui, elles irradient !

Urbain

Je dirais même qu'elles sont explosives !

Gabrielle

Oui, messieurs nous sommes comme ça : la Parisienne ne mange pas, elle grignote, elle ne cause pas elle jabote, elle ne marche pas elle trotte.

On va courir,
On va sortir,
Sortir à pied... pas en berline !
On va pouvoir
En laisser voir
Un peu plus haut que la bottine...
Ah ! que d'apprêts,
De soins coquets,
Quel tracas pour la chambrière !
Enfin c'est fait,
Elle paraît,
La Parisienne armée en guerre !
En la voyant on devient fou,
Et l'on ressent là comme un choc :
Sa robe fait frou, frou, frou, frou,
Ses petits pieds font toc, toc, toc.

Ensemble

Sa robe fait frou, frou, frou, frou,
Ses petits pieds font toc, toc, toc.

Gabrielle

Le nez au vent,
Trottant, trottant,
Elle s'en va droit devant elle.
En la croisant,
Chaque passant,
S'arrête et dit : « Dieu ! Qu'elle est belle ! »
Ce compliment,
Elle l'entend,
Et suit son chemin toute fière,
Se balançant,
Se trémoussant,
D'une façon particulière.
En la voyant on devient fou, etc.

Ensemble

Sa robe fait frou, frou, frou, frou, etc.

SCÈNE

Prosper

L'amiral ! Mesdames et messieurs, voici l'amiral.

Tous

L'amiral ! L'amiral !

Entre Bobinet.

Bobinet

Dieu vous garde, messieurs...

(sur le devant de la scène) J'ai fini par entrer dans mon uniforme, par quel miracle ?

Pauline

Le baron de Gondremarck, mon ami...

Bobinet

Ah ! Cher baron...

En allant saluer Gabrielle et Clara, Bobinet passe devant le baron, qui voit un trou dans son vêtement.

Le baron puis Pauline

Votre habit a craqué dans le dos !

Bobinet

Mon habit a craqué dans le dos !

Tous

Son habit a craqué dans le dos !

Le baron

Ah voyez donc son uniforme !

Pauline

Eh bien c'est l'habit d'un héros !

Le baron

Mais ce trou, Madame, est énorme !

Gabrielle

baron, tenez-vous en repos.

Le baron

Mais son habit a craqué...

Votre habit a craqué dans le dos...

Le baron

Cher ami, mais... vous êtes un amiral du Lichtenbergenstein, or il n'y a pas de marine au Lichtenbergenstein !

Bobinet

Vous avez raison Monsieur le baron, au Lichtenbergenstein nous n'avons pas de marine, mais je suis amiral... de la CGN ! Et maintenant, général, sonnez ! Que l'on nous serve à dîner !

Urbain

Oh ! Sonner... !

Prosper

Pourquoi sonner ?

Pauline

Allô ! Si l'on sonne, il viendra des domestiques.

Clara

On ne pourra plus s'amuser.

Gabrielle

C'est vrai, ça... quand il y a des domestiques, on est obligé de se tenir...

Prosper

Renvoyons les domestiques...

Tous

Virons-les, virons-les !

Le baron

Ils sont fous ces Parisiens.

Pauline

Là, ils sont partis...

Prosper

Nous nous servirons nous-mêmes. C'est plus sympa !

Gabrielle

Allons préparer la table, mes amis !

Pauline

Voyons, baron, allez préparer la table !

Le baron

(*choqué*) Quoi ?

Pauline

Je vous en prie, baron, je ne vous demande pas de vous rouler sous la table !

Le baron

Schrüdi Grut ! Allez ! Dressons la table !

Gabrielle

Soupons, soupons, c'est le moment,
Et tâchons de souper gaiement !
Ne nous lançons pas tout de suite,
Allons doucement, piano ;
C'est sottise d'aller trop vite :
Qui va piano, va sano.

Le baron

(*offrant son bras*)
Prenez mon bras, madame.

Pauline

Je le veux bien, baron.

Prosper

(*même jeu*)
Souffrez que je réclame...

Clara

Je ne vous dis pas non.

Bobinet

La comtesse est exquise.

Léonie

Taisez-vous, amiral.

Urbain

M'acceptez-vous, marquise ?

Gabrielle

Comment donc, général !

Ensemble

Ne nous lançons pas tout de suite, etc.

On s'assied.

Bobinet

Traçons notre plan de campagne.

(à Urbain) Chez vous, en quoi se grise-t-on ?

Urbain

En bourgogne.

Bobinet

(à Prosper) Et vous ?

Prosper

En champagne.

Bobinet

(à Pauline) Et vous ?

Pauline

Bordeaux.

Bobinet

Et le baron ?

Le baron

En tout, moi, je me grise en tout !

Prosper

Cette réponse est de bon goût.

Le baron

Si nous voulons nous amuser,
En nous grisant, il faut, marquises,
Il faut dire un tas de bêtises...

Ensemble

C'est cela, disons des bêtises !

Bobinet

En endossant mon uniforme,
Je vis qu'il n'était pas complet ;
Je m'aperçus... lacune énorme !
Que je n'avais pas mon plumet.

Prosper

De nos hôtes chantons la gloire :
Tous deux ils savent nous charmer,

Oui, tous deux, car l'un nous fait boire...
Et l'autre, elle nous fait aimer !

Tous

Ah ! Ah ! Ah ! Ça commence !

Prosper

Ah ! Ah ! Ah ! Ça commence !
Tout tourne, tout danse,
Et voilà déjà,
Que ma tête s'en va !

Tous

Tout tourne, tout danse,
Et voilà déjà,
Que ma tête s'en va !

Urbain

Volontiers je fais longue pause
Quand on me verse du bon vin ;
Je prends racine où l'on m'arrose
Comme une fleur dans un jardin !

Gabrielle

Ce que je ne m'explique guère
C'est pourquoi l'on boit à Paris
Le mauvais vin dans les grands verres,
Et le bon vin dans les petits.

Tous

Ah ! Ah ! Ah ! Ça commence !

Gabrielle

Ah ! Ah ! Ah ! Ça commence !
Tout tourne, tout danse...

Pauline

(élevant son verre) À vous, baron !

Clara

(même jeu) À vous baron !

Léonie

(même jeu) À vous, baron !

Louise

(même jeu) À vous, baron !

Le baron

(qui est gris) Mesdames, je vous fais raison !
À la marquise ! À la duchesse !
À la baronne ! À la comtesse !

Bobinet

(également gris) Baron, je porte une santé,
Et cette santé, c'est la tienne.

Le baron

Amiral, ta main dans la mienne !
Ta femme est belle, en vérité.

Tous

(buvant au baron) À vous, baron !

Le baron

Pardieu, je vous ferai raison !

Prosper

(regardant le baron) Il est gris !

Bobinet

Il est gris !

Ensemble

Il est gris, tout à fait gris !

Urbain

Il est gris !

Le baron

Moi, pas gris !

Bobinet

Il est gris !

Le baron

Ils sont tous gris !

Le baron

Moi pas gris,
Mais vous tous gris !

Tous les autres

Il est gris,
Tout à fait gris !

Prosper

On dit parfois : ces gens sont gris
Hou hou hou hou
Et ces gens-là ne sont pas gris
Hou hou hou hou
Si l'on dit de nous ils sont gris
On fait bien...

Tous les autres

On fait bien car nous sommes gris !

Gabrielle

Quand on boit, il est une chose
Qui me surprend fort, mes amis,
Et c'est que pour tout voir en rose,
Il faille soi-même être gris !
Il est gris...

Sur un mouvement de polka, tous complètement gris.

Chœur final

Feu partout !
Lâchez tout !
Qu'on s'élançe,
Que l'on danse !
Feu partout !
Lâchez tout !
Feu partout !

Tous

(reprenant) Feu partout...

Danse folle à la chute du rideau.

ACTE IV

Un grand restaurant à la mode, à minuit

Chœur des garçons

Bien bichonnés et bien rasés,
Bien pommadés et bien frisés,
Pimpants, fringants,
Proprets, coquets, et discrets,
Quand vient minuit, l'heure joyeuse,
L'heure amoureuse,
Nous servons dans les cabinets.

SCÈNE

Alfred

(habit noir; cravate blanche, serviette à la main) Messieurs ! Nous recevons ce soir un Brésilien outrageusement riche et fraîchement débarqué. Il nous offre le grand soir ! Masqué bien sûr ! Messieurs, la maison compte sur vous !

Avant toute chose, il faut être
Mystérieux et réservés :
N'ayez jamais l'air de connaître
Ces messieurs quand vous les servez.
Si parfois, au bras d'une actrice,
Un homme grave ici se glisse,
Fermez les yeux !
Ne gênons pas les amoureux,
Fermez les yeux !

Tous

Fermons les yeux !
Ne gênons pas les amoureux,
Fermons les yeux !

Alfred

Quelquefois la porte résiste ;
Soyez prudents, en pareil cas ;
Le garçon maladroit insiste,
Mais le malin n'insiste pas.
Sans frapper, partez au plus vite,
Et, quand vous reviendrez ensuite,
Fermez les yeux !
Ne gênons pas les amoureux,
Fermez les yeux !

Tous

Fermons les yeux !
Ne gênons pas les amoureux,
Fermons les yeux !

Alfred

Allez, messieurs et chacun à son poste !

SCÈNE

Entrent un groupe de filles qui gloussent, Clara et Pauline.

Clara

Bonsoir, Alfred.

Alfred

Bonsoir, mes chattes.

Pauline

Il est arrivé ?

Alfred

Qui ? Le beaujolais nouveau ?

Clara

Ah c'est spirituel ça, Alfred !

Alfred

Oui j'ai de la bouteille !

Clara et Pauline explosent de rire.

Groupe des filles

J'adore !

Alfred

Oui, le ministre est arrivé, il est là, dans le coin habituel, il vous attend...

Clara et Pauline

À tout à l'heure, Alfred.

Toutes les filles embrassent Alfred en sortant ; paraît le baron.

Alfred

Bonsoir, mes anges.

SCÈNE

Le baron

(qui s'est rapproché du groupe se fait embrasser par Alfred) Bonsoir mon ange !

Alfred

Mmmm, pardon... C'est à quel nom ?

Le baron

Pardon, je vous donne ma carte.

Alfred

Pas la peine je vous donne la mienne... Voici.

Le baron

(lisant la carte) « Nuit de Folie, Pina colada ? Sex on the Beach ! Cuba libre »
(à part, en suédois) Oh ! Je voulais voir un homme du monde, en voilà un.
(à Alfred, discrètement) Il me faudrait un coin à part...

Alfred

Un salon cosy ? Pour vous tout seul ou pour vous tout seul à deux ?

Le baron

J'attends une personne...

Alfred

Ah !

Le baron

Oui, Mademoiselle Métella.

Alfred

Oh ! Mademoiselle Métella !

Le baron

Vous la connaissez ?

Alfred

Oui, je les connais toutes !

Alfred

(*revenant*) Tiens, justement, la voilà, Monsieur !

Métella

C'est ici l'endroit redouté des mères,
L'endroit effroyable où les fils mineurs
Font sauter l'argent gagné par leurs pères,
Et rognent la dot promise à leurs sœurs.
Minuit sonne, écoutez,
Croyez et profitez !...

À minuit sonnante commence la fête ;
Maint coupé s'arrête,
On en voit sortir
De jolis messieurs, des femmes charmantes
Qui viennent, pimpantes,
Pour se divertir ;
La fleur du panier, des brunes, des blondes,
Et, bien entendu, des rousses aussi...
Les jolis messieurs sont de tous les mondes ;
C'est un peu mêlé, ce qu'on trouve ici !

Tout cela s'anime et se met en joie ;
Froufrou de la soie
Le long des couloirs !
C'est l'adagio de la bacchanale
Dont la voix brutale
Gronde tous les soirs !
Rires éclatants, fracas du champagne,
On cartonne ici, on danse là-bas,
Et le piano qui grince accompagne
Sur des airs connus d'étranges ébats !

Le bruit monte, monte, et devient tempête ;
La jeunesse en fête
Chante à plein gosier.
Est-ce du plaisir ou de la furie ?
On parle, l'on crie
Tant qu'on peut crier !

Quand on ne peut plus, il faut bien se taire ;
La gaîté s'en va petit à petit ;
L'un dort tout debout, l'autre dort par terre,
Et voilà comment la fête finit.

Quand vient le matin, quand paraît l'aurore,
On en trouve encore,
Mais plus de gaieté,
Les brillants viveurs sont mal à leur aise,
Et dans le « grand seize »
On voudrait du thé.

Ils s'en vont enfin, la mine blafarde,
Ivres de champagne et de faux amour,
Et le balayeur s'arrête, regarde,
Et leur crie : « Ohé ! Les heureux du jour ! »

Le baron

Mais moi aussi je suis venu pour me divertir.

Métella

(à Alfred) Psst, Alfred.

Alfred

Oui, ma chérie.

Métella

Tout à l'heure une dame masquée viendra me demander... dès qu'elle sera là, tu m'avertis.

Alfred

Bien, mon trésor.

Il sort

Le baron

(s'impatientant) Ah, Métella !

Métella

Laissez-moi Monsieur...

Il veut prendre la taille de Métella ; elle se dégage.

Le baron

Alors la réponse, Métella ?

Métella

Quelle réponse ?

Le baron

Mais vous savez... la réponse à la lettre de M. de Frascata...

Métella

Ah... Eh bien, mon ami, cette réponse...

Le baron

C'est oui ?

Métella

Non, c'est non...

Le baron

Non ?

Métella

Oui.

Le baron

Oui ?

Métella

Non.

Le baron

Non ? Non, mais c'est insupportable !

Métella

Raisonnons un peu, mon ami... Ce que vous voulez de moi, c'est mon cœur.

Le baron

(après une certaine hésitation) ...oui.

Métella

Eh bien... pour le moment, mon cœur est pris; je suis amoureuse.

Le baron

Mais qu'est-ce que ça fait ?

Métella

Ça fait beaucoup ! C'est un garçon pas comme les autres, mais moi je l'aime c'est pas de ma faute ! Je ne me rappelle plus de son nom mais bon dans ces conditions-là, j'en suis sûre, vous ne voulez pas de moi, n'est-ce pas ?

Le baron

Mais si !

Métella

Mais non !

Le baron

Schroudi Grüt !

Métella

Ah les hommes !

Le baron

Nous sommes comme ça, dans le Nord...

Métella

Gardez votre sang froid, alors.

Le baron

Voyons, Métella...

Il veut l'embrasser

Métella

J'ai dit : non.

Le baron

(avec fureur) Mais c'est indigne, ce que vous faites là, c'est Förskräckligt ! Et je le dirai à tout le monde de Stockholm à Oslo !

Métella

Je vous ai ménagé une petite surprise... j'ai amené une amie...

Le baron

(plus furieux encore) Une amie ! Selon vous, alors, j'ai l'air du monsieur, auquel on repasse les amies ?

Métella

Baron !

Entre la baronne, masquée, amenée par Alfred. Le baron ne la reconnaît pas.

Le baron

Frascata ! Il me l'a bien dit... « Ne te laisse jamais fourguer les amies ! »
(à part, regardant l'amie) Elle est hideuse, j'en suis sûr.

Métella

(au baron) Elle est très bien, je vous assure, je vous laisse avec elle.

Le baron

Comment vous me laissez ! Métella ! Restez-là !

Métella

Je vais retrouver le garçon dont je vous parlais tout à l'heure... j'ai fini par me rappeler son nom : Raoul de Gardefeu !

Le baron

(furieux) Raoul de Gardefeu ! Le faux guide ! Il faut en finir !

Il veut sortir, la baronne lui barre le passage.

SCÈNE

La baronne toussoie.

Le baron

Ah ! L'amie... je l'oubliais...
(à la baronne) Vous êtes l'amie et vous voulez manger.

La baronne

Ah !

Le baron

(à Alfred) Il faudrait donner quelque chose à cette pauvre femme, quelque chose de nourrissant...

Alfred

Un bon bouillon ? Des pieds de cochon ? Une aiguillette baronne ?

Le baron

(impatient) Dites-moi où je trouverai ce Raoul.

Alfred

Il sera ici tout à l'heure, à la fête masquée.

Le baron

Bon. Je vais le démasquer !

La baronne

Vous partez ?

Le baron

N'ayez pas peur l'amie, je reviens. À nous deux, Gardefeu !

Il sort.

La baronne

Courez après mon mari, monsieur, ramenez-le...

Alfred

Pas la peine, les maris reviennent toujours. Madame ferait mieux de l'attendre. Nous avons un salon privé pour vous....

La baronne

Non, je veux voir, je veux tout voir.

Chœur

En avant, les jeunes femmes !
En avant, les gais viveurs !
En avant, petites dames !
On vous dira des douceurs !
Nous arrivons tous amoureux
Et joyeux,
Puis nous partirons un peu gris
Et ravis.

Le brésilien

(entrant avec Gabrielle)

Mes bons amis, je vous présente
Une gantière autrefois innocente,
Et qui, pour moi, renonce à vingt ans de vertu.

Chœur

Turlututu !

Gabrielle

Hier, à midi, la gantière
Vit arriver un Brésilien.

Le brésilien

Il lui dit : « Voulez-vous, gantière,
Vendre des gants au Brésilien ? »

Gabrielle

« C'est mon état », dit la gantière,
« Quelle couleur, beau Brésilien ? »

Le brésilien

« Sang de bœuf, charmante gantière ! »,
Lui riposta le Brésilien.

Gabrielle

« Votre main ! », lui dit la gantière.
« La voici ! », dit le Brésilien.

Le brésilien

Et dans la main de la gantière
Tremblait la main du Brésilien.

Chœur

Et dans la main de la gantière
Tremblait la main du Brésilien.

Gabrielle

« C'est pas tout ça, belle gantière !... »
Dit tout à coup le Brésilien.

Le brésilien

Les gants, bien moins que la gantière,
Ont attiré le Brésilien.

Gabrielle

« Partez ! », s'écria la gantière,
« Partez, séduisant Brésilien ! »

Le brésilien

« Tu veux donc, cruelle gantière,
Tu veux la mort du Brésilien ! »

Gabrielle

Un sourire de la gantière
Ressuscita le Brésilien...

Le brésilien

Et voilà comment la gantière
Sauva les jours du Brésilien !

Chœur

Et voilà comment la gantière
Sauva les jours du Brésilien !

Entrent Bobinet et Gardefeu, déguisés.

SCÈNE

Alfred

Le dîner est servi.

Tous crient de joie.

Le baron

(entrant, il hurle en suédois) Schrudi stöpi gödeborgy stopp !

Gabrielle

Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

Alfred

C'est le syndrome de Stockholm.

SCÈNE

Le baron

Gardefeu ? Gardefeu ?

Gardefeu

Plaisir service !

Le baron

Nous avons un terrible compte à régler ensemble, monsieur.

Gardefeu

Je vous laisse voir avec mon collègue.

Bobinet

Alors ! Dix-huit bouteilles de Champagne, trente caisses de Bordeaux...

Gardefeu

Et une table d'hôte pour vingt-neuf personnes !

Le baron

Ah !!!!

Gabrielle

Un duel ! Un duel !

Choeur

Ah !

Le Brésilien

Calamares señores ! J'ai une idée. Nous laissons ces deux messieurs tout seuls, chacun avec un petit couteau comme celui-ci. Nous allons faire la fête gaiement, et demain matin nous venons constater le résultat.

Le baron

Enfin, en examinant bien la chose... je ne vois plus de quoi je me plains.

Gardefeu

Tout est arrangé, alors ?

Le Brésilien

Il n'y a plus qu'à leur donner les petits couteaux.

Gardefeu

Puisqu'on vous dit que tout est arrangé !

Bobinet

Il est insupportable à la fin !

Le Brésilien

Ché ?

Bobinet

J'ai dit ché vous étiez insupportable.

Le Brésilien

Alors, c'est toi qui va le prendre, le petit couteau.

Bobinet

(furieux) Eh bien, donnez-le-moi !

Le baron

(voulant les séparer) Messieurs, messieurs !

SCÈNE

Entrent Gabrielle, Métella, la baronne.

La baronne

Donnez-moi ce couteau ! Je vais le tuer : Ansikte mot ansikte !

Le baron

Muëсли !

La baronne

Mais oui ! Vous savez bien, la pauvre femme de tout à l'heure... c'était moi, la pauvre femme.

Le baron

Zütiflüt, oh la boulette !

Scène de ménage en suédois.

La baronne

Skenet ur ett äktenskap !

Le Brésilien

(observant la scène de ménage) Mamma mia. Nordica, ma caliente tropical !

Métella

Tu vois Raoul ? On ne badine pas avec l'amour !

Gardefeu

(l'interrompant) Dis-le qu'tu me m'aimes !

Métella explose de rire.

Gardefeu

Ah ! Métella !

Il lui baise la main.

Bobinet

Dites donc, Métella, et si je me remettais à t'adorer.

Métella

(en riant) Ah ! Excellent !

Gardefeu

Non c'est moi qui me remets à l'adorer !

Bobinet

Non c'est moi d'abord, t'es sourd ou quoi ?

Alfred

Eh bien, il n'y a plus qu'à leur donner...

Le Brésilien

...les petits couteaux...

Tous

Ah! Ah !

Le Brésilien donne les couteaux à Métella qui les donne à Bobinet et Gardefeu.

Gabrielle

Par nos chansons et par nos cris
Célébrons Paris.

Tous

Célébrons Paris !

Le brésilien

En cherchant dans la ville,
On trouverait, je crois,
Quelque maison tranquille
Pleine de bons bourgeois.

Métella

Ces dignes personnages
Ne font pas comme nous ;
Ils disent qu'ils sont sages,
Nous disons qu'ils sont fous !
Et pif, et paf, et pif, et paf !

Tous

Et pif, et paf, et pif, et paf !
Oui, voilà la vie parisienne !
Du plaisir à perdre l'haleine,
Oui, voilà la vie parisienne !

Le baron

Des amants, des maîtresses,
Qui s'aiment en riant !
Des serments, des promesses,
Qu'emportera le vent !

Gabrielle

Des chansons qui babillent,
Baisers pris et rendus !
Des flacons qui pétillent !
En avant, les grands crus !
Et pif, et paf, et pif, et paf !

Tous

Et pif, et paf, et pif, et paf !
Oui, voilà la vie parisienne...

La baronne

Des maris infidèles
Au bercail ramenés,

Métella

Des séducteurs modèles
Bernés et consolés,

Gabrielle

Drames et comédies
Allant tant bien que mal,
Puis, après ces folies,
Un pardon général !

Tous

Et pif, et paf, et pif, et paf !
Oui, voilà la vie parisienne...

Chœur final

Feu partout !
Lâchez tout !
Qu'on s'élançe,
Que l'on danse !
Feu partout !
Lâchez tout !
Feu partout !

FIN